
02

AVRIL 2023 - 20H30

VICTOR
JULIEN -
LAFERRIÈRE &
DAVID FRAY

BEETHOVEN, SCHUMANN ET
BRAHMS

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME



2023

31 MARS-16 AVRIL



Beethoven, Schumann et Brahms

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE ET DAVID FRAY

Victor Julien-Laferrière, violoncelle
David Fray, piano

Robert Schumann (1810-1856)

Fantasiestücke, op. 73

- I. Zart und mit Ausdruck (Délicat avec expression)
- II. Lebhaft, leicht (Vif, léger)
- III. Rasch und mit Feuer (Rapide avec du feu)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violoncelle et piano n° 3 en la majeur,
op. 69

- I. Allegro ma non tanto
- II. Scherzo. Allegro molto
- IIIa. Adagio cantabile
- IIIb. Allegro vivace

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1

- I. Allegro non troppo
- II. Allegretto quasi Menuetto
- III. Allegro

Durée
indicative
1H00

Cette édition du Festival de Pâques est dédiée à Nicholas Angelich (1970-2022)

EN SAVOIR
PLUS SUR
CE CONCERT

BIOGRAPHIES,
PHOTOS...

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFORMATIONS
SUR VOTRE
MOBILE !



festivalpaques.com



**CIC Partenaire fondateur
du Festival de Pâques**
**Donner du souffle,
depuis 10 ans,
à un événement majeur
de la musique classique.**



VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE & DAVID FRAY

C'est avec sa *Sonate pour violoncelle et piano n°3* op. 69 que Beethoven ouvre véritablement la voie au genre dans son acception moderne, celle d'un duo où les deux protagonistes sont à égalité. Un demi-siècle plus tard, la *Sonate n°1* op. 38 de Brahms en représente l'une des expressions les plus abouties à l'époque romantique.

Alors que les deux premières sonates, tout comme les variations, appartenaient à la jeunesse de Beethoven, la *Sonate n°3* op. 69 est, elle, œuvre de maturité. En effet, le compositeur a déjà derrière lui un catalogue impressionnant, comprenant notamment vingt-quatre sonates pour piano, neuf quatuors à cordes (dont les trois « *Razumovsky* » qui renouvellent considérablement le point de vue sur le genre), quatre concertos pour piano ou six symphonies. Poursuivant avec constance ce « nouveau chemin » qu'il appelait de ses vœux en 1802, Beethoven s'attache tout particulièrement dans cette sonate à résoudre les questions d'équilibre entre les deux instruments, à qui il confie une part égale du matériau mélodique. Si le piano gagne en ampleur sonore (notamment en raison des évolutions de sa facture), le violoncelle n'est pas en reste et l'*Allegro vivace* final lui est l'occasion d'épanouir aussi son registre grave. L'atmosphère générale de l'œuvre rappelle, dans son caractère lyrique sans dramatisme, la *Symphonie « Pastorale »* qui fut achevée à la même époque.

Contrairement à son mentor Schumann qui prit le parti en vieillissant de s'éloigner des canons de la musique de chambre de son époque, Brahms fut peu enclin à jeter

par-dessus les moulins l'organisation usuelle des quatuors, trios et duos en trois ou quatre mouvements, tout comme le recours aux outils éprouvés de la rhétorique musicale, telle la sacro-sainte forme sonate. Les trois *Fantasiestücke* op. 73 de Schumann, écrits à l'origine pour clarinette mais parus avec une partie alternative de violoncelle, illustrent ce penchant schumannien pour les pièces de caractère, dans lesquelles il donne de magnifiques réussites. Treize ans plus tard (Schumann est alors mort depuis quelques années), Brahms jette sur le papier trois mouvements d'une *Sonate pour piano avec violoncelle* : le titre témoigne de l'attachement du compositeur à l'instrument à marteaux, même s'il joua du violoncelle dans sa jeunesse et qu'il alloue une vraie place à l'instrument à cordes. En 1865, enfin, il achève le finale, et surtout il élimine avant la publication l'*Adagio* qui jouait le rôle de mouvement lent, équilibrant l'œuvre de façon symétrique, les premier et dernier mouvements se répondant au-dessus d'un menuet traditionnellement tripartite. Dès les premières mesures, le violoncelle donne le ton de l'œuvre, très romantique, un peu feutré, légèrement inquiet. L'*Allegretto* suivant, en demi-teinte, ne démentira pas cette couleur très brahmsienne. Cette première sonate (il y en aura une deuxième en 1886) se clôt sur un finale imposant par ses dimensions comme par sa complexité contrapuntique, nourrie de l'esprit de la fugue, et ses exigences techniques. Il faut en effet pour l'interpréter un pianiste à la pratique solide, ainsi que, pour lui faire face, un violoncelliste puissant.



Cela fait dix ans aujourd'hui que le Festival de Pâques existe.
Cela fait dix ans aujourd'hui que le CIC a accepté de nous accompagner dans cette aventure hors norme.
Cela fait dix ans aujourd'hui que les plus grands artistes du monde se retrouvent à Aix-en-Provence, au moment de Pâques, pour réfléchir à la relation entre l'art et le sacré, entre l'homme et le divin.

Cette idée, à l'origine, était pour nous essentielle : la musique a un sens, on ne compose pas par hasard, les notes ne sont pas simplement une suite de petites tâches, mais au contraire incarnent un récit qui est celui de nos âmes. Pâques n'est pas un moment anodin. Certes pour nous, l'idée d'anticiper la saison estivale et d'offrir à notre ville une visibilité et une existence plus fortes était importante. Certes pour nous, l'idée de faire d'Aix-en-Provence le Salzbourg français était aussi une évidence. Mais il y a toujours cette question du rapport à la mort et la résurrection, du rapport de l'œuvre classique à un public d'aujourd'hui, de cette capacité que nous pouvons avoir de réfléchir à notre condition d'homme...

En dix ans, ce sont 215 concerts qui ont eu lieu.
En dix ans ce sont 6.000 artistes qui ont été avec nous.
En dix ans ce sont 160.000 spectateurs qui ont été présents, non seulement au Grand Théâtre, mais aussi au Jeu de Paume, au Conservatoire, ou dans des églises, et plus d'1,5 million d'internautes lors de l'édition numérique en 2021.

Et puis il y a eu le Festival en partage. Molière dit dans une de ses pièces : « quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix ». Pour nous, cette idée du Festival en partage c'était cela, faire participer au banquet culturel tous ceux qui, pour diverses raisons, n'y viennent pas facilement. Aller à leur rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans les églises, aller dans des petits villages, dans des lieux un peu plus éloignés, c'était une vraie mission, une œuvre... Cela a été rendu possible parce qu'aux côtés du CIC sont venus nous rejoindre la Région Sud, Aline Foriel-Destezet, cette mécène formidable qui nous a tendu la main avec tant de générosité, l'entreprise Ortec, le laboratoire Labio, et tant d'autres qui sont là, avec nous pour faire vivre ce moment d'exception. Nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour voir ce que nous serons devenus, mais nous n'avons aucun doute sur ce que nous sommes aujourd'hui : des êtres humains debout qui regardent l'avenir avec confiance et avec la certitude que la poésie de la musique est un bienfait pour l'humanité.





PROCHAIN CONCERT

Conversations
LUCIE HORSCH
& MAX VOLBERS



LUNDI 3 AVRIL - 18H00

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

festivalpaques.com



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE
ALINE FORIEL-DESTEZET, GRANDE DONATRICE,
LES MÉCÈNES ASSOCIÉS D'ASSAMI



SYLVANIA



arte



mezzo



NOMADPLAY, ROY RENÉ CALISSONS D'AIX, ROSE ET MARIUS,
LA CHOCOLATERIE MATHIEU TABORCIA

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

festivalpaques.com

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE • 380 AVENUE MAX JUVÉNAL • F-13100 AIX-EN-PROVENCE